

## LA HAUTE-GAGNERIE, LA COLINERIE - 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE

**Une gagnerie est un espace cultivé sans haie dans un pays de bocage. A la Remaudière, la Haute et la Basse Gagnerie sont proches du bourg et on peut en déduire qu'il s'agissait des jardins cultivés par les habitants du bourg mais également par des bordiers propriétaires de petites fermes.**



la remise de l'alambic, l'atelier, l'ancienne et la nouvelle maison d'habitation

La Colinerie du préfixe Colin est le diminutif de Nicolas, prénom de baptême chrétien issu du grec. Il s'agissait d'une borderie à 200 m du bourg initialement incluse dans le fief de l'Aujardière.

Durant le XX<sup>ème</sup> siècle, ces villages de la Haute-Gagnerie et de la Colinerie se sont démarqués des autres par la profession de deux de leurs habitants Pierre Bouyer et Léon Foulonneau tous les deux **cercliers, tonneliers et bouilleur de crus** ainsi que par l'originalité de notre **Maître d'école** ce grand amoureux de la langue française ...

Pierre Bouyer était né à la Basse-Gagnerie le 17 mars 1869, fils de Jacques Bouyer et de Marie Cussonneau, laboureurs. Il se maria, avec Joséphine Bigeard dit maman Bouyer, le 7 sept 1902 dont les parents étaient laboureurs à la Chapelle-aux-Moines. De cette union est née une fille Denise qui se maria tardivement avec notre maître d'école, et décéda peu d'années après. Pierre exerça ces professions de 1902 jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Il est décédé en 1951.

Son successeur fût Léon Foulonneau, né à la Remaudière le 19 mars 1915, fils de Julien Foulonneau et de Joséphine Suteau cultivateurs à la Borderie. Marié à Marie Lebrin née à La Croix Bigeard, ils eurent 11 enfants.

Léon était cultivateur domestique chez ses parents. Après une formation à St Christophe-la-Couperie auprès de la famille Gouraud, aïeux des dirigeants de la distillerie Baron, il prit en 1945 la suite de Pierre Bouyer, d'abord au village de la Haute-Gagnerie dont l'accès à l'alambic se trouvait entre les n° 36 et 38 Olivier de Clisson, ensuite au village de la Colinerie (très proche), rue actuelle du Bouilleur de cru. Il habitait avec sa famille dans les maisons basses, parallèles à cette rue, et ensuite dans la maison à 2 niveaux dont la construction remonte à 1965 (voir photo). Il remplaça son alambic vieillissant, fonctionnant au bois, en 1974 pour acheter un nouveau modèle plus performant au fioul. Il arrêta son activité en 1985 pour laisser la place à un de ses fils Martial né en 1957 qui lui succéda d'abord à la Colinerie, ensuite au Pré-Bourneau, à l'emplacement de « l'Atelier du Crocodile » jusqu'en 1994. Léon était très sollicité également dans les communes environnantes, reconnu pour ses compétences variées et son sens du relationnel. Il termina son activité dans la profession en 1985 après l'avoir exercée pendant 40 ans. Il est décédé en 2007.

**Le Cerclier :** Pierre, puis Léon plus récemment procédaient à la coupe de pousses de châtaignier, c'est en effet avec ce bois souple que l'on faisait les cercles de barriques dans la région, d'autres essences étaient également utilisées comme le coudrier (noisetier sauvage). Cette coupe se faisait l'hiver **durant le décrois (décroissance) de la lune** afin de limiter l'attaque des vers à bois. Les perches étaient réalisées avec des pousses de châtaignier de 6 à 8 ans et taillées en 2 à 4 mètres de long suivant la grandeur du tonneau à habiller. Elles étaient fendues in situ en deux ou en quatre, suivant la grosseur de la perche, avec une serpette, en parties égales sur toute la longueur avec une dextérité qui n'appartenait qu'à ces artisans. Rentrés à l'atelier, munis d'un tablier de cuir de protection, nos cercliers les façonnaient à la plane assis sur

le chevalet (banc d'âne) qui maintenait les perches bien stables de façon à les aplanir régulièrement, sauf la 2<sup>ème</sup> extrémité qui était effilée pour assurer le recouvrement du cercle. Une fois aplanies, elles devaient prendre forme en les forçant contre une cheville ; Elles prenaient la circonférence voulue. Ensuite elles rentraient et s'empilaient les unes contre les autres dans la « forme » ou « parque », appareil de bois spécialement conçu à cet effet. Une fois 24 placées, la botte était terminée, il ne restait plus qu'à la ficeler avec de l'osier et la stocker à l'atelier. Avant utilisation, soit pour la réalisation de tonneaux neufs, soit pour la réparation de fûts anciens avant les vendanges, on les mettait au fur et à mesure des besoins à tremper dans une mare pour les assouplir

J.P. descendant de Bordier